

ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX. — Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING. — Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 33.
A BRUXELLES. — Chez M. Henri Lorange, rue de la Station.
A PARIS. — Chez M. Verrière, 23, rue Bourcier, au Palais-National.
A PARIS ET A BRUXELLES. — Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO
5
Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO
5
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes. — Trois mois... 5 francs
Six mois... 9 francs
Un an... 16 francs
Les autres Départements et l'Étranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

LE CONFLIT DES INONDÉS A PARIS : VIOLENTS INCIDENTS

Un Aviateur grièvement blessé en Angleterre

CHRONIQUE

Au bord du Gouffre

Avec un grand geste de découragement, Maurice Pringy avoua :
— Eh bien ! soit, c'est vrai, je l'aime !... je l'aime éperdument.
Après le docteur Raibaud considéra un instant son ami, puis :
— Ah ! que j'ai de regrets, mon pauvre vieux, dit-il, — de l'avoir introduit dans cette maison ! Je fus bien mal inspiré, en vérité, le jour où je te désignai à miss Smithson comme le seul architecte capable, à ma connaissance, de mener à bien l'immense entreprise de la restauration du château qu'elle venait d'acquiescer... Mais pouvais-je supposer que tu te laisserais prendre, comme un collègue, aux charmes de cette damnée Américaine ?
— Elle est si belle !
— Elle est ensorcelée, ma parole ! — s'écria le docteur en haussant les épaules. Sois un homme, voyons, — secoue le joug !
— Je ne puis... Ah ! j'ai bien essayé, va, durant mes longues nuits d'insomnie, de m'arracher à l'empire fatal qui m'ôte toute force et toute volonté. J'ai bien lutté, bien souffert avant d'oser m'avouer à moi-même que je l'aimais ; et cependant, c'est elle, miss Edith, qui a fait de moi sa chose, son esclave, inconsciemment, par ses caresses, ses regards, ses lèvres délicieuses autant que par sa splendide et troublante beauté.
— Ses caresses exquisites ! Ses naïvetés délicieuses ! Ses yeux d'azur ! Ses lèvres roses !
— Comment ! tu y crois... Toi, un homme intelligent, tu as pu te laisser prendre aux siris de cette infernale coquette ?
— Maurice tenta une protestation ardente en faveur de l'étrangère ; mais sans y prendre garde, le jeune médecin poursuivait avec feu :
— Mais, mon pauvre ami, rien en elle n'est simple ni spontané ; tout est feint, ses moindres paroles, ses plus simples gestes sont pesés, étudiés en vue de l'effet à produire.
— Oh ! comme tu la calomnies !
— Non !... si tu voulais suivre mes conseils, si tu avais le courage d'observer miss Edith attentivement, sans parti-pris, pendant quelques jours seulement, tu reconnaîtrais le bien-fondé de mes dires ; et une fois édifié, tu l'enfermerais loin d'elle...
— Mais soudain, à quelques pas des deux hommes, une voix résonna, qui disait :
— Où vous cachez-vous, donc, monsieur Pringy, que nul ne peut vous trouver ?
— Alors, oubliant tout ce qui n'était pas ELLE, les yeux illuminés, les lèvres souriantes, Maurice s'élança au devant de l'étrangère.
— Daisy, mignonne, ici !
Avec un petit cri joyeux, la minuscule griffonne bondit de l'auto trépidante qui avait amené les excursionnistes au gouffre de Naigaux, et vint, épressive et caressante, se rouler aux pieds de sa belle maîtresse.
— Voyez, comme elle est obéissante ! monsieur Pringy, s'écria l'Américaine.
Et dans un grand éclat de rire, se tournant vers trois ou quatre personnes qui l'escortaient :
— J'exigerai semblable soumission de celui qui sera mon mari !
A ces mots, le visage du jeune architecte s'assombrit. Depuis que le docteur Raibaud s'était employé avec tant d'ardeur, à lui dessiller les yeux, il faisait maintes remarques, qui toute le faisaient affreusement souffrir en rabaisant, un peu chaque fois, le piedestal sur lequel il avait placé son idole.
Par instants, il s'efforçait de l'excuser, vis-à-vis de lui-même.
— Elle est inconsciemment coquette, involontairement cruelle, songeait-il alors. Mais l'illusion était brève et la réalité prompt à s'imposer à nouveau à son esprit torturé.
— Cependant, la petite troupe était arrivée devant une rustique barrière à laquelle s'élevait à côté d'une cloche rudimentaire, une large pancarte de bois blanc où était grossièrement peinte cette naïve inscription qui réjouit fort nos promeneurs : « On sonne la cloche et Couprie vient. »
De ses doigts déliés, miss Edith fit résonner le bronze rouillé.
 Aussitôt, vint à une ample blouse bleue et d'une casquette à visière, un robuste paysan charpentier parut. Flairant le fort pourboire, il s'empressa auprès des étrangers.
— Parvenus devant l'eau bouillonnante et profonde, les promeneurs firent silence... L'Américaine, elle-même, était vivement impressionnée par le spectacle de cette vaste nappe liquide, dont les bords sans cesse attrés, en une fonde lente, vers le centre qui se creuse en entonnoir.
— Mais déjà Couprie bondissait, d'une voix nasillard et traînante :
— Ce gouffre est si tellement profond, M'sieurs dames, qu'on n'en a jamais touché l'fond.
— On dit que les naïades ont bâti, sous ces eaux, une splendide cité, interrompit, en riant, le docteur Raibaud. Est-ce vrai ?
— Y parait, M'sieur, opina gravement l'homme.
— Est-ce qu'on peut le visiter ? railla miss Smithson.
— Le gardien baissa la voix, et s'éleva :
— Y n'faut point rire de ça, Madame... Elles... se vengeraient d'être... ceux qu'ont eu l'imahneur d'tomber dans c't'iau maudite... n'en sont jamais... jamais sortis !
— Un frisson secoua l'Américaine, tandis qu'une heure étrange, diabolique, s'allumait dans ses yeux couleur d'algues marines...
— Un grand cri d'appel retentit soudain au bord du gouffre...
— Glacés d'effroi, les compagnons de miss Edith accoururent. Après de l'eau grondante la jeune fille se lamenta... Du geste, elle leur montra une pauvre petite chose qui se débat tourmenté contre le fatal tourbillon.

— Daisy ! ma Daisy ! clame-t-elle, oh ! qui me la sauvera ?
— Moi ! dit Pringy, très pâle.
— Un éclair de triomphe illumina le visage de la Yankee.
— Oh ! oui, supplie-t-elle, vous, monsieur Maurice, qui nagez si bien.
L'architecte s'est détourné... D'un seul effort de ses bras puissants il déracina un jeune peuplier et, vers la griffonne qui se noie, il tend la haute tige. Tous les cœurs battent... sera-t-elle assez longue ?... bravo !... elle frôle Daisy... l'ingénieux bois comprend... Rassembliant son courage, elle s'agrippe au bois sauteur de toute la force de ses petites pattes radieuses, désespérément... Alors doucement, précautionneusement, Maurice la ramène vers le bord...
L'Américaine n'a pas un élan vers le pauvre animal frissonnant auprès duquel s'empres-sent ses amis ; mais, se tournant vers le jeune architecte :
— Voilà un sauvetage opéré sans grand danger, nargue-t-elle, incapable de crier son immense dépit.
La phrase cinglante ne produit pas sur Pringy l'effet qu'elle en attendait... C'est qu'il sait, lui !... Il a surpris la belle miss, précipitant elle-même, dans l'eau glaciale, sa fidèle petite compagne ! Et il a compris quel plaisir, encore point épuisé, l'odieuse créature escamotait : un homme se jetant dans le gouffre mortel pour obtenir d'elle un sourire reconnaissant.
— Ecce, il a déjouté l'infâme dessein ; et maintenant, visage contre visage, il souffre méprisamment.
— Un caprice de femme, ne vaut jamais une vie humaine !... Souvenez-vous-en, Madame !
Nikita.

Choses et Autres

A la buvette, après la déclaration :
— Qu'entend-il, au juste, par un budget bien assis ?
— Un budget qui se tient debout !
Entre littérateurs :
— Enfin, qu'est-ce que ce Salon des potter dont on parle tant ?
— Quelque chose comme un championnat de luths.
Le monde est méchant, il envie ou il méprise :
choisisses.
M^{me} CALMON.

UN DÉBUT

Ciel nuageux, ondées probables. C'est la légende d'un très amusant dessin paru, hier, dans un grand périodique illustré, juste au moment où le nouveau Cabinet se présentait devant les Chambres : M. Caillaux quitte le ministère des Finances pour aller à l'Intérieur. Sur le perron, avant d'ouvrir son parapluie, il interroge le ciel : Ciel nuageux, ondées probables.
Ne trouvez-vous pas que ce bulletin... météorologique résume la situation politique avec minimum d'aigreur et d'humour ?
A peine formé, le Ministère, qu'on a baptisé de suite : « Ministère des vacances », a vu s'annoncer au-dessus de lui de gros nuages venus de tous les points de l'horizon parlementaire, et qui, pour crever, ne demandent qu'un tout petit orage.
Cependant, ceux qui apprécient les réelles qualités d'un homme de gouvernement et la grande habileté du Président du Conseil, attendaient avec confiance ou tout au moins avec une impatiente curiosité, la déclaration ministérielle. Celle-ci, disaient les officieux, devait contenter tout le monde et le... père Combes.
La fameuse déclaration a été lue, vendredi, aux sénateurs et aux députés et, à constater la froideur qui l'a accueillie au Luxembourg comme au Palais-Bourbon, il est certain qu'elle n'a contenté personne. Elle n'a, à vrai dire, soulevé aucune réprobation violente, mais elle n'a pas non plus provoqué d'enthousiasme sincère.
Et pourtant, il y a de bonnes choses dans cette déclaration, mais la vague d'une phraseologie un peu grandiloquente, noie le reste sous un flot de mots à effet, vides et creux, qui sont les précisions, les clartés promises au début ?
D'abord, il était intéressant de connaître l'opinion du Ministère, composé en majorité d'antiproportionnalistes, sur la R. P. Mon Dieu, nous ne sommes pas, aujourd'hui, beaucoup plus avancés qu'hier. Certes, dans la Déclaration, le serutin d'arrondissement est formellement condamné, mais M. Caillaux n'est pas pressé de faire aboutir la réforme qu'il attend le pays. Il lui faut, d'ailleurs, le concours exclusif de tous les républicains, c'est-à-dire, pour qui sait entendre, de tous les radicaux et tous les socialistes, oubliant, comme le lui a rappelé M. Jaurès, que cette réforme « doit se réaliser au-dessus des partis et pour les partis ».
M. le Président du Conseil ne doit pas oublier, s'il veut rester au pouvoir, qu'il y a dans la Chambre, une majorité proportionnaliste qui, par deux fois, s'est prononcée nettement en faveur de la R. P.
Après la promesse d'amélioration « très prochaine de la loi des retraites ouvrières et paysannes et l'inévitable et bien inutile coupure sur la « défense de l'école laïque », la déclaration glisse rapidement sur l'épineuse question de l'impôt sur le revenu, que le ministre s'efforcera de faire voter par le Sénat, pour arriver aux cheminots. Ici nous navigons en plein dans le fleuve, qui ne pas dire dans l'incohérence.
M. Caillaux défendra les agents des chemins de fer, les Compagnies, les droits de l'Etat ; il défendra tout le monde !
La dernière partie de la déclaration ministérielle contient le programme économique du Cabinet. A ce programme peuvent souscrire tous ceux qui, en France, préfèrent la politique d'affaires, la politique de travail, à la politique pure, à la politique des politiciens. Il faut applaudir des deux mains quand M. le Président du Conseil parle d'assoir solidement les budgets, d'endiguer le flot gran-

Les Inondés de la Seine et le Fisc

DEUX SINISTRES REFUSEMENT DE PAYER LEURS CONTRIBUTIONS — LEURS MAISONS SONT PRISES D'ASSAUT. — BACCARRES ET BLESSÉS

Paris, 1^{er} juillet. — Divers commerçants victimes des inondations, ayant refusé de payer leurs impôts, le fisc résolut de faire saisir l'opération devant être pratiquée samedi après-midi, chez MM. Lemardière, marchand de vins, et Gantelet, pharmacien.
Vers une heure, un percepteur et un cinquantaine de gardes républicains se présentèrent avenue Ledru-Rollin, devant le café Lemardière, qui était barricadé. Après les sommations légales, les policiers firent sauter la porte et entrèrent en trombe dans le débit. Les vitres volèrent en éclats. Au dehors, les manifestants poussaient des cris hostiles.
M. Delans, secrétaire du Comité intercommunal, est blessé par des fragments de verre et à l'artère du poignet coupé. Complètement couvert de sang, il est conduit chez un pharmacien, où on lui fait un premier pansement.
Ce spectacle augmente l'indignation de la foule, qui devient de plus en plus houleuse. La boutique est évacuée par les agents, et le commissaire-priseur y pénètre pour instrumenter.
M. Lemardière sommé de payer, déclare ne pas avoir d'argent, déclare ne céder qu'à la force et laisser pratiquer la vente.
Mais au moment où la vente va commencer, M. Berry, député, verse entre les mains de l'agent du fisc la somme de 508 fr. réclamée par celui-ci.
Au cours de cette opération, de nombreux manifestants ont été blessés et une femme a été piétinée.
L'agent du fisc va alors opérer plus loin, à

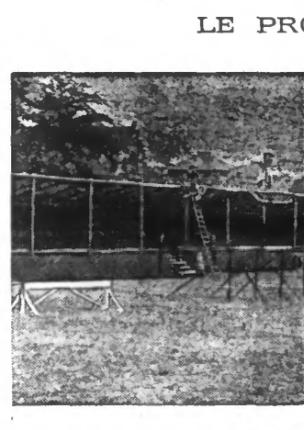
Le Congrès Eucharistique de Madrid

UN TELEGRAMME DU PAPE

Madrid, 1^{er} juillet. — Voici le texte du télégramme adressé par le Saint-Père, au cardinal Aguirre, à l'occasion du Congrès Eucharistique de Madrid :
« De Rome, au cardinal Aguirre. — Je prie votre Eminence d'inviter en mon nom tous les congressistes réunis samedi à Madrid, à offrir à Jésus du St-Sacrement une spéciale et fervente supplication comme acte de réparation pour la malheureuse nation portugaise, qui a tant mérité de l'Eglise catholique et qui m'est chère. Je recommande à Dieu de soutenir et de consolider les très dignes et très aimés évêques portugais, le clergé et les fidèles de cette nation, aujourd'hui persécutés et blessés durement dans leurs croyances et leurs droits et que le ciel ne permette pas que l'on arrache à ce peuple portugais sa foi antique et ses saintes et glorieuses traditions. — Pie X, pape. »

Le Concours Fédéral des Sociétés Catholiques de Gymnastique A ROUBAIX

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE



LE TERRAIN DE LA FÊTE DE GYMNASTIQUE 61

Voici le programme de l'imposante fête de gymnastique qui se déroulera aujourd'hui à Roubaix, avec le concours de près de 8.000 gymnastes :
De 5 h. 1/2 à 11 h. 1/2 : tous les concours sur le terrain de fête, boulevard Lacordaire.
A 11 heures 1/2 : messe ministérielle sur le terrain.
A midi : les sociétés se rendront séparément dans leur cantonnement.
A midi 1/2 : dîner.
A 2 heures : rassemblement des sociétés au Pont Saint-Vincent.
A 2 heures 1/4 : cortège.
ITINÉRAIRE DU CORTÈGE
Rue Saint-Vincent, rue de Blanchemaison, rue de la Gare, Grand-Place, rue Neuve, boulevard de Paris, rue du Manège, rue Henry-Bossut, rue de Beaumont, place du Travail, boulevard Lacordaire
ORDRE DU CORTÈGE
Tambours et clairons ; Fanfare de l'U.S.S.R. ; drapeau et section spéciale ; drapeau fédéral et le Saint-Eloi d'Hazebroeck ; drapeau fédéral belge.
A 3 heures, Grande Fête de Gymnastique, terrain du boulevard Lacordaire (près l'Hospice Barboux).
1^{er} Entrée des gymnastes ;
2^o Présentation des drapeaux et remise du drapeau fédéral ; salut aux drapeaux ;
3^o Le Triomphe de l'Altiète, cantate d'Alexandre George, chœurs et orchestre (250 exécutants) ;
4^o Ensembles généraux de la VIII^e fête fédérale des sociétés catholiques de gymnastique du Nord, par les adultes de toutes les sociétés ;
5^o Production spéciale aux barres parallèles par les meilleurs gymnastes de l'U.S.S.R. ; pyramides par la même section ;
6^o Escadrons généraux avec bâtons par les pupilles de toutes les sociétés ;
7^o Défilé final.
DISTRIBUTION DES PRIX
La distribution des prix se fera à six heures, à la Maison des Œuvres, rue du Vieil-Abrevoir, 33 bis.
ORGANISATION EN CAS DE PLUIE
Les concours auront lieu : pour l'excellence, au local de l'Espérance, boulevard de Strasbourg, 157 ;

Les Inondés de la Seine et le Fisc

DEUX SINISTRES REFUSEMENT DE PAYER LEURS CONTRIBUTIONS — LEURS MAISONS SONT PRISES D'ASSAUT. — BACCARRES ET BLESSÉS

Paris, 1^{er} juillet. — Divers commerçants victimes des inondations, ayant refusé de payer leurs impôts, le fisc résolut de faire saisir l'opération devant être pratiquée samedi après-midi, chez MM. Lemardière, marchand de vins, et Gantelet, pharmacien.
Vers une heure, un percepteur et un cinquantaine de gardes républicains se présentèrent avenue Ledru-Rollin, devant le café Lemardière, qui était barricadé. Après les sommations légales, les policiers firent sauter la porte et entrèrent en trombe dans le débit. Les vitres volèrent en éclats. Au dehors, les manifestants poussaient des cris hostiles.
M. Delans, secrétaire du Comité intercommunal, est blessé par des fragments de verre et à l'artère du poignet coupé. Complètement couvert de sang, il est conduit chez un pharmacien, où on lui fait un premier pansement.
Ce spectacle augmente l'indignation de la foule, qui devient de plus en plus houleuse. La boutique est évacuée par les agents, et le commissaire-priseur y pénètre pour instrumenter.
M. Lemardière sommé de payer, déclare ne pas avoir d'argent, déclare ne céder qu'à la force et laisser pratiquer la vente.
Mais au moment où la vente va commencer, M. Berry, député, verse entre les mains de l'agent du fisc la somme de 508 fr. réclamée par celui-ci.
Au cours de cette opération, de nombreux manifestants ont été blessés et une femme a été piétinée.
L'agent du fisc va alors opérer plus loin, à

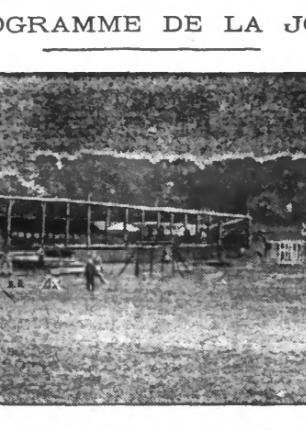
Le Congrès Eucharistique de Madrid

UN TELEGRAMME DU PAPE

Madrid, 1^{er} juillet. — Voici le texte du télégramme adressé par le Saint-Père, au cardinal Aguirre, à l'occasion du Congrès Eucharistique de Madrid :
« De Rome, au cardinal Aguirre. — Je prie votre Eminence d'inviter en mon nom tous les congressistes réunis samedi à Madrid, à offrir à Jésus du St-Sacrement une spéciale et fervente supplication comme acte de réparation pour la malheureuse nation portugaise, qui a tant mérité de l'Eglise catholique et qui m'est chère. Je recommande à Dieu de soutenir et de consolider les très dignes et très aimés évêques portugais, le clergé et les fidèles de cette nation, aujourd'hui persécutés et blessés durement dans leurs croyances et leurs droits et que le ciel ne permette pas que l'on arrache à ce peuple portugais sa foi antique et ses saintes et glorieuses traditions. — Pie X, pape. »

Le Concours Fédéral des Sociétés Catholiques de Gymnastique A ROUBAIX

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE



LE TERRAIN DE LA FÊTE DE GYMNASTIQUE 61

Voici le programme de l'imposante fête de gymnastique qui se déroulera aujourd'hui à Roubaix, avec le concours de près de 8.000 gymnastes :
De 5 h. 1/2 à 11 h. 1/2 : tous les concours sur le terrain de fête, boulevard Lacordaire.
A 11 heures 1/2 : messe ministérielle sur le terrain.
A midi : les sociétés se rendront séparément dans leur cantonnement.
A midi 1/2 : dîner.
A 2 heures : rassemblement des sociétés au Pont Saint-Vincent.
A 2 heures 1/4 : cortège.
ITINÉRAIRE DU CORTÈGE
Rue Saint-Vincent, rue de Blanchemaison, rue de la Gare, Grand-Place, rue Neuve, boulevard de Paris, rue du Manège, rue Henry-Bossut, rue de Beaumont, place du Travail, boulevard Lacordaire
ORDRE DU CORTÈGE
Tambours et clairons ; Fanfare de l'U.S.S.R. ; drapeau et section spéciale ; drapeau fédéral et le Saint-Eloi d'Hazebroeck ; drapeau fédéral belge.
A 3 heures, Grande Fête de Gymnastique, terrain du boulevard Lacordaire (près l'Hospice Barboux).
1^{er} Entrée des gymnastes ;
2^o Présentation des drapeaux et remise du drapeau fédéral ; salut aux drapeaux ;
3^o Le Triomphe de l'Altiète, cantate d'Alexandre George, chœurs et orchestre (250 exécutants) ;
4^o Ensembles généraux de la VIII^e fête fédérale des sociétés catholiques de gymnastique du Nord, par les adultes de toutes les sociétés ;
5^o Production spéciale aux barres parallèles par les meilleurs gymnastes de l'U.S.S.R. ; pyramides par la même section ;
6^o Escadrons généraux avec bâtons par les pupilles de toutes les sociétés ;
7^o Défilé final.
DISTRIBUTION DES PRIX
La distribution des prix se fera à six heures, à la Maison des Œuvres, rue du Vieil-Abrevoir, 33 bis.
ORGANISATION EN CAS DE PLUIE
Les concours auront lieu : pour l'excellence, au local de l'Espérance, boulevard de Strasbourg, 157 ;

LE SABOTAGE

Brest, 1^{er} juillet. — Les 27 fils télégraphiques de la ligne de Paris à Brest ont été coupés cette nuit sur la voie du chemin de fer à 2 kilomètres de la gare de Brest.
Le Parquet s'est rendu sur les lieux ; les communications ont été rétablies vers huit heures du matin.
C'est la 4^e fois depuis trois mois que les fils sont coupés au même endroit.

La Grève Maritime Internationale EN BELGIQUE

Arrives, 1^{er} juillet. — Réunis dans la matinée, les marins grévistes ont accepté à l'unanimité les propositions de deux armateurs belges, tendant à appliquer le tarif du port de Hambourg et à payer les heures supplémentaires.
Il est probable que les autres armateurs suivront cet exemple.

EN ANGLETERRE

Londres, 1^{er} juillet. — La situation reste toujours grave à Liverpool, on annonce que le départ des transatlantiques « Suevic Arabic et Canada » a été contre-mandé ou ajourné.
Les équipages des remorqueurs se sont mis en grève arrêtant ainsi la circulation de vingt-trois vapeurs, parmi lesquels le « Lusitania ».

400 gendarmes à Roubaix

En prévision des troubles, qui pourraient se produire à Roubaix, aujourd'hui, l'autorité préfectorale a concentré à Roubaix, un nombre inusité de gendarmes. Les cent gendarmes arrivés cette semaine pour les journées du circuit européen sont restés à Roubaix ; deux cent vingt sont arrivés samedi soir, ou arriveront cette nuit. Avec les vingt gendarmes composant les quatre brigades de Roubaix, il y aura donc aujourd'hui, un effectif de quatre cents hommes qui assureront le service d'ordre.
Le plupart de ces gendarmes partiront lundi matin, pour Dunkerque, où M. Fallières s'embarquera pour la Hollande. Ils reviendront ensuite à Roubaix pour la journée du 9 juillet.

Sérieuses précautions militaires

Deux escadrons du 4^e régiment de cuirassiers, en garnison à Cambrai, ont débarqué à la gare Saint-Sauveur, samedi soir, à neuf heures et demie et se sont rendus au quartier Saint-Ruth, où ils sont casernés. Les officiers sont logés en ville.
Le 6^e régiment de chasseurs est consigné au quartier, pendant toute la journée de dimanche.
Toutes ces troupes se tiendront prêtes à partir, et seraient dirigées sur Roubaix, si l'autorité jugeait leur intervention nécessaire en cas de manifestation violente.

Chronique Féminine

PETITE FLEUR GRANDE ŒUVRE

Après Paris, après tant d'autres villes, Roubaix aura, dimanche prochain, son jour consacré à la fleur.
Tandis que nos concitoyens acclameront le chef de l'Etat, qui viendra témoigner de son intérêt, pour les efforts du travail, pour les conquêtes de l'industrie, un souvenir s'en ira, discret, vers la souffrance.
Nos jeunes Roubaissiennes vendront, sur nos places publiques, dans nos rues en fête, une petite fleur blanche. En la payant son modeste prix, (dix centimes), nous assisterons dans une même pensée, dans un même élan d'amour, la France qui produit, la France qui prospère, la France qui combat, qui lutte, et qui souffre.
La guerre, triste fléau, est une des conséquences affreuses, inévitables, de ce beau sentiment qui s'appelle le patriotisme. Toutes les mères, toutes les femmes voudraient, au nom du patriotisme, voler au secours des jeunes soldats blessés ? Se verront-elles réduites à l'impuissance ? Non, car la bonté fait des miracles, et c'en est un tout rempli de grâce et de poésie-que de prélever la dime du malheur et de se dire qu'on aura fait un peu de bien, procuré un peu de joie, en achetant une modeste fleur.
Qui ne s'intéresse à notre armée coloniale, à ses victoires, à ses défaites ? qui ne suit, avec angoisse, la marche de nos braves petits soldats vers les frontières du Maroc ?
Quelle mère ne pense aux autres mères quand la mort fauche dans les rangs français, apportant le deuil et les larmes au foyer de l'absent ? Quelle femme n'a partagé l'angoisse, le chagrin de l'attente, la navrante incertitude des jours de combat ?
Qui n'a pensé avec fierté aux jeunes héros qui vont à la mort, le sourire aux lèvres, offrant leur jeunesse, leurs espérances, leurs illusions, pour l'amour de la France ? Que savons-nous de leur bravoure, de leurs souffrances, de leur mort ?
Combien de blessés attendant le secours qui les sauvera ? Combien ont défilé la mort, combien ont gardé l'espérance en pensant aux femmes de France, à leur inépuisable charité, à leur intelligent concours, à la tendresse de leur cœur ?
Combien seront secourus grâce au modeste emblème qui fleurira, dimanche, toutes les boutonnières et tous les corsages ?
Associer la fleur au souvenir de nos blessés du Maroc, voilà ce qu'a voulu la Croix-Rouge Française, société de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer, en organisant la vente de la fleur.
Aux jeunes filles, aux jeunes femmes qui nous tendront la petite fleur blanche, répondons avec empressement. De la petite obole de chacun, formons le trésor dont on forgera du bonheur.
Que le don du pauvre vienne sanctifier l'offrande du riche, que la fête de la fleur soit la fête de nos petits soldats, la fête de l'espérance, qu'elle nous unisse tous dans un beau sentiment de patriotisme et d'amour fraternel.
Acheter la petite fleur, c'est offrir du bonheur à ceux qui souffrent, c'est répondre à l'appel des pauvres exilés, c'est payer d'un peu d'argent beaucoup de joie.

L'ATTENTAT DU PONT DE L'ARCHE SUR LA LIGNE DU HAVRE

Paris, 1^{er} juillet. — Les conclusions du Pasquet et des ingénieurs sont formelles. On trouve en présence d'un attentat, commis probablement par deux personnes, en tout cas par des gens du métier, connaissant bien la voie, et sachant se servir habilement des outils de Cheminot. Les auteurs du sabotage avaient parfaitement calculé les conséquences de leur acte. Le rail a été déboulonné du côté extérieur de la courbe, c'est-à-dire sur celui qui, au moment du passage du convoi, supporte la pression, et devait fatalement s'écarteler.
L'emplacement de l'attentat avait été choisi avec une diabolique intelligence. A l'endroit où l'accident s'est produit, le talus haut de trois mètres environ, dessine une courbe sévère, qui aboutit au pont de fer établi à 300 mètres de là, au-dessus de la Seine. Normalement, le train, après avoir défilé, devrait en quelques secondes, atteindre le pont du Manoir, contre lequel il se serait jeté à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, et, après un choc terrible, les wagons devraient tomber dans le feu, ou, au moins, le train en entier serait allé s'échouer sur le pont. Le train de Marée arrivant quelques instants après, en pleine vitesse, aurait heurté les voitures renversées de rapide.

C'est par suite d'une série de coïncidences heureuses que rien, de tout cela, ne s'est produit. Le sac, trouvé, provient d'un dépôt de Paris. Des traces de pas ont été relevées dans les prairies voisines du lieu de l'accident.
Les malfaiteurs, pour accomplir leur crime, ont dû se cacher sur la voie, à un endroit, protégé par une butte de sable qui les dérobait à la vue des habitants du village. Du reste, à la faveur de la nuit et du mauvais temps, ils ont pu travailler sans être inquiétés.
Les clés qui ont servi aux auteurs